Mercredi 20 mars 1968.

—

« Tout homme est un animal, sauf à ce qu'il se n'homme. »

Je vous ai mis ça au tableau, histoire de vous mettre en train puisque je ne suis pas très en train, en réalité. Cette petite formule n'a pas la prétention d'être de la pensée. Il se peut que ça serve quand même de point d'accrochage, de pivot à un certain nombre d'entre vous qui ne comprendront rien par exemple à ce que je dirai aujourd'hui ; ce n'est pas impensable. Ils ne comprendront rien, mais ça ne les empêchera pas de rêver à quelque chose. Je ne suis pas en train de vous injurier ; je ne pense pas que ce soit la généralité du cas ; mais enfin, disons que c'est une moyenne !

Le côté rêverie qui se produit toujours dans toute espèce d'énoncé à prétention pensatoire ou qu'on croit tel, il faut toujours en tenir compte et, pourquoi pas, lui donner ce petit point d'accrochage. Supposez, par exemple, que
2 mon enseignement, à savoir ce qui peut passer pour être pensé, n'ait – comme c'est
[d'autrement d'] arrivé déjà à beaucoup de gens, et <d'une autre> ampleur que moi – aucune suite. Il restera des petites choses comme ça. <C'est arrivé à de très grands.> [1] Alors là-dessus, il se produit quelque chose. Il y a dans le règne animal une sorte de faune très spéciale, ces espèces de petites bêtes de la classe des insectes, des êtres à élytres ; il y en a des quantités qui se nourrissent des cadavres ; on appelle ça les escouades de la mort en médecine légale ; il y en a une dizaine de générations pour venir à consommer ce qui reste d'un débris humain, quand je dis des générations, je veux dire que ce sont des espèces différentes qui viennent aux diverses étapes.

C'est à peu près ce à quoi ressemble l'emploi d'un certain nombre d'activités universitaires autour de ces restes de pensée : des escouades de la mort. Il y en a déjà qui s'emploient par exemple, sans attendre ni que je sois mort, ni qu'on ait vu le résultat des choses que j'ai, au cours de ces dernières années, énoncées devant vous, à doser à quel moment, – dans ce qui constitue ce que j'ai rassemblé comme j'ai pu, avec un balai, sous le titre d'*Écrits* – je commence à parler vraiment de linguistique, à quel moment et jusqu'à quand ce que je dis recouvre ce qu'a dit Jakobson. Vous allez voir, ça va se développer. D'ailleurs je
3 ne crois pas du tout qu'une pareille opération ressortisse à mes mérites. Je crois que c'est une opération assez dirigée, de la part de ceux que ce que je dis intéresse directement et qui voudraient bien que les gens dont c'est l'emploi se mettent tout de suite à proliférer sur ce qu'on peut retenir de mes énoncés sous le titre de pensée. Ça leur donnera une petite anticipation de ce qu'ils espèrent, à savoir ce que j'énonce, et qui n'est pas forcément de la pensée, soit sans conséquence, pour eux s'entend. Voilà de l'alimentation !

Néanmoins, vous verrez que cela a un certain rapport avec ce que je vais vous dire aujourd'hui. Nous en sommes toujours, bien sûr, à l'acte
[pars] psychanalytique. Pourquoi, en somme, est-ce que je parle * de l'acte

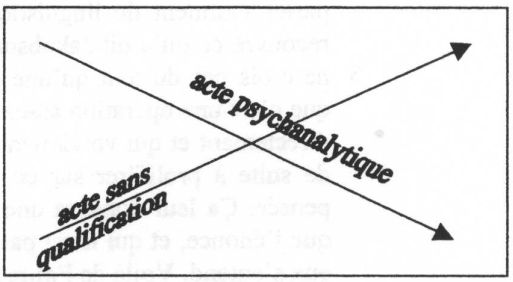
[1] Trouvé dans d'autres versions et notes d'auditeurs.

* Cette séance comporte de nombreux ajouts manuscrits que nous avons retenus et que nous noterons ainsi.

psychanalytique ? C'est pour des psychanalystes. Il n'y a vraiment qu'eux qui y soient impliqués. D'ailleurs tout est là. Aujourd'hui, je m'avance sur un terrain qui est évidemment peu fait pour un aussi large public, c'est à savoir en quoi l'acte psychanalytique peut opérer pour réaliser ce * quelque chose que nous appellerons l'identification du psychanalyste.

C'est une façon de prendre la question qui a au moins cet intérêt, c'est
[censé] d'être neuve ; je veux dire que, jusqu'à présent, rien n'a pu être articulé de <sensé> ni de solide sur ce qu'il en est de ce qui qualifie comme tel le psychanalyste. On
4 parle, bien sûr, de règles, de procédés, de modes d'accès, mais ça ne dit toujours pas ce que c'est qu'un psychanalyste. Le fait que je parle de l'acte psychanalytique – qui est ce dont en somme j'espère que puisse faire un pas ce qui s'appelle la qualification du psychanalyste –, que l'acte psychanalytique, je sois amené à en parler devant un public qui n'est qu'en partie concerné, comme celui-ci, c'est là quelque chose qui en soi soulève un problème ; problème qui d'ailleurs n'est pas du tout insoluble puisque, en somme, je tiens une fois de plus à marquer ce qui justifie – non pas ce qui conditionne ; ce qui conditionne, c'est une série d'effets de
[à] position sur lesquels justement de* l'intérieur de notre discours d'aujourd'hui, ce
[entendons] que nous pourrons* pousser en avant va nous permettre peut-être de préciser quelque chose, mais enfin quel que soit le conditionnement[2] – <ce> qui justifie que, quand on parle de l'acte devant un public plus large que celui qu'il intéresse, à savoir proprement les psychanalystes, c'est* évidemment ceci, c'est que l'acte psychanalytique a une particularité. Je pourrais* me livrer à un griffonnage de plus
[quadrant] sur le tableau pour montrer de quoi il retourne dans le fameux <quadrangle> : celui qui part de* *ou je ne pense pas*, *ou je ne suis pas*, avec ce qu'il comporte du *je ne pense pas* qui est ici (en haut à gauche) et du *je ne suis pas* qui est ici (en bas à droite), dont vous savez que l'acte psychanalytique se fait dans cet axe, avec pour
5 aboutissement cette éjection du *a* qui vient incomber, en somme à la charge du psychanalyste qui a posé, à permis, a autorisé les conditions de l'acte, à ce prix
[vienne] qu'il vient* lui-même à supporter cette fonction de l'objet *a*. L'acte psychanalytique, c'est évidemment ce qui donne ce support, ce qui autorise ce qui va être réalisé comme la* tâche psychanalysante, et c'est pour autant que le psychanalyste donne à cet acte son autorisation que l'acte psychanalytique est réalisé.

Je ne pense pas ou ou



(-φ) je ne suis pas

[2] Ici la version Fava restitue une intervention de Lacan adressée à quelqu'un : « Je vous en prie. Arrêtez-moi ces simagrées. J'en ai assez. Mettez-moi ça où vous voudrez et foutez-moi la paix. »

Or c'est là quelque chose de tout à fait singulier que cet acte dont en quelque sorte le trajet doit être rempli par l'Autre, et avec ce résultat au moins présumé que ce qui est à proprement parler acte, pour autant que nous pourrions être amenés à nous demander ce que c'est qu'un acte, ce n'est évidemment pas ni dans cette condition, ni dans ce trajet tout à fait atypique qui devrait être dessiné au
[indiqué] moins* sur ce quadrangle, mais dans celui-là* (-φ), c'est à dire pour autant que le
6 sujet psychanalysant, – pour lui, étant arrivé à cette réalisation qui est celle de castration, c'est d'un accomplissement en retour vers le point inaugural, celui dont à la vérité il n'est jamais parti, celui qui est statutaire, celui du choix*, forcé, du choix aliénant entre le *ou je ne suis pas* ou *je ne pense pas* – qui devrait par son acte accomplir ce quelque chose qui a été par lui enfin réalisé, à savoir ce qui le fait divisé comme sujet, autrement qu'il accomplisse un acte en sachant en connaissance de cause pourquoi cet acte ne le réalisera lui-même jamais pleinement comme sujet.

L'acte psychanalytique donc, tel qu'il se présente, est de nature*, parce qu'il introduit une autre dimension de cet acte qui n'agit pas par soi-même, si l'on peut
[peut] dire, <à> nous permettre d'apporter quelque lumière sur ce qu'il en est de l'autre
[pour] <acte>, celui que j'ai dessiné à* l'instant en travers, de l'acte sans qualification, car je ne vais pas l'appeler quand même humain ; je ne vais pas l'appeler humain pour toutes sortes de raisons, dont ce petit terme d'accrochage que je citais au début peut vous donner le soupçon, puisqu'il fonde l'homme en principe, ou plutôt qu'il le refonde, ou qu'il le refond chaque fois que l'acte en question, l'acte tout court, l'acte que je ne nomme pas, a lieu, ce qui n'arrive pas souvent.

7 Là-dessus, naturellement, j'ai tout de même essayé de donner quelques définitions pour que l'on sache de quoi l'on parle, nommément que l'acte est un fait de signifiant. C'est bien de là que nous sommes partis quand nous avons commencé à balbutier autour, un fait de signifiant par où prend place le retour de l'effet dit effet de sujet qui se produit de la parole, dans le langage bien sûr, retour de cet effet de sujet en tant qu'il est radicalement divisant. C'est là la nouveauté apportée comme un défi par la découverte psychanalytique qui pose comme essentiel que cet effet de sujet soit un effet de division. Cet effet de division, c'est pour autant qu'une fois réalisé, quelque chose peut en être le retour, qu'il peut y avoir réacte, que nous pouvons parler d'acte et que cet acte qu'est l'acte psychanalytique qui, lui, se pose d'une façon si singulière d'en être tout à fait différent en ce sens que rien n'impose qu'il se produise après ce qui, dans la psychanalyse, amène le sujet à être en position de pouvoir agir, rien n'implique que ce *a* désormais isolé de par l'action de l'Autre qui l'a guidé dans sa psychanalyse – d'une psychanalyse dont l'acte a permis à la tâche de s'accomplir – rien n'explique ce saut par quoi cet acte qui a permis la tâche réalisatrice, la tâche psychanalysante, le psychanalysant, si l'on peut dire, en assume quoi ? Le programme.

8 Au regard de l'acte – c'est une petite parenthèse réflexive que je ferai là au début et qui est importante, qui se rapporte d'ailleurs aux mots par quoi j'ai commencé concernant l'avenir de toute pensée –, toute pensée ordonnée se situe dans un *bivium* ou à partir d'un *bivium* qui, de nos jours*, est particulièrement* clair : ou bien elle rejette cet effet de sujet dont je pars en le nouant une fois de plus à lui-même dans un moment qui se veut originel ; c'est le sens qu'a eu historiquement le cogito ; le cogito en est le modèle et le modèle honnête, si l'on peut dire ; il est honnête parce qu'il se pose lui-même comme origine. Quand vous

voyez quelqu'un commencer à parler du fantasme de l'origine [3], vous pouvez
[dès] savoir qu'il est malhonnête. Il n'y as de fantasme saisissable *que hic et nunc*, <ici
et> maintenant ; c'est ça l'origine du fantasme ; après ça, nous pourrons en parler
[où] quand nous l'aurons trouvé là, quand* nous sommes avec lui. Pour le cogito, il ne
s'est pas posé comme origine ; nulle part Descartes ne nous dit : « à l'origine, celui
qui pense fait surgir l'être ». Il dit : « je pense donc je suis » et, à partir de là, c'est
une bonne chose de faite ; il n'y a plus à s'en occuper. Il a complètement libéré
l'entrée de la science qui ne s'occupera absolument plus jamais du sujet, si ce
9 n'est, bien sûr, à la limite obligée où elle le retrouve, ce sujet, quand elle doit, au
bout d'un certain temps, s'apercevoir de ce avec quoi elle opère, à savoir l'appareil
mathématique et, du même coup, l'appareil logique. Elle fera donc tout, dans cet
appareil logique, pour le systématiser sans avoir affaire au sujet, mais ce ne sera
pas commode ; à la vérité, ce ne sera qu'à ces frontières logiques que l'effet de
sujet continuera à se faire sentir, à se présentifier et à faire à la science quelques
difficultés. Mais pour le reste, en raison de cette démarche initiale du cogito, on
peut dire qu'à la science, tout lui a été donné, et d'une façon, en somme, légitime ;
[a été donné] tout lui est tombé* dans la main d'un immense champ de succès ; mais c'est en
quelque sorte à ce prix que la science, le sujet de l'acte, <elle> n'a absolument rien
[si] à <en> dire ; elle n'en impose aucun ; elle permet de faire beaucoup, pas tout ce
qu'on veut ; elle peut ce qu'elle peut ; ce qu'* elle ne peut pas, elle ne peut pas.
Mais elle peut beaucoup. Elle peut beaucoup mais elle ne motive rien, ou plus
exactement elle ne donne aucune expresse raison de rien faire. Elle ne se présente
que comme tentation de faire, tentation irrésistible, il est vrai. Tout ce que nous
pouvons faire avec ce que la science a conquis depuis trois siècles, ce n'est pas
10 rien, et nous ne nous privons pas de le faire. Mais il n'est nullement dit qu'aucun
acte ne sera à sa mesure.

Là où il s'agit d'acte, ou ça se décide, ou on s'en sert en connaissance de cause pour des fins qui paraissent motivées ; il s'agit d'un tout autre mode de pensée. C'est l'autre partie du *bivium* ; là, la pensée s'adonne dans la dimension de l'acte et, pour cela, il suffit qu'elle touche à l'effet de sujet. Exemple : la remarque
[qu'il] fondamentale à une doctrine qui est* facile je pense* pour vous de reconnaître, que le sujet ne se reconnaisse pas, c'est-à-dire soit aliéné dans l'ordre de production que conditionne son travail, ceci en raison de l'effet de sujet qui s'appelle exploitation – pas besoin d'ajouter « de l'homme par l'homme » parce que nous avons qu'il faut un peu se méfier de l'homme dans l'occasion, et puis chacun sait qu'on a pu tourner cet usage à quelques mots d'esprits plaisants – ceci en raison de l'effet de sujet donc, qui est au fondement de toute exploitation, voilà qui a des conséquences d'acte. On appelle ça la révolution ; et, dans ces conséquences d'acte, la pensée a la plus grande difficulté à se reconnaître, comme vous le démontrent, je pense, depuis que vous existez, puisque c'était même pour un
11 certain nombre d'entre vous commencé avant votre naissance, les difficultés qu'a eues, que continue d'avoir ce qu'on appelle l'intelligentsia avec l'ordre communiste.

Toute pensée, donc, de cette catégorie qui touche à l'effet de sujet participe de l'acte. La formuler indique, si l'on peut dire, l'acte et sa référence. Seulement, tant que l'acte n'est pas mis en train, c'est une référence, bien sûr, difficile à soutenir dans toute la mesure où elle n'est isolée qu'au terme, chacun sait ça. Toute

[3] Allusion probable à J. Laplanche et J.-B. Pontalis « Fantasme originaire, fantasme des origines, origine du fantasme », *Les Temps modernes*, n° 215, Paris, avril 1964.

pensée qui, dans le passé, a fait école – les choses qui restent, comme ça, épinglées dans les herbiers universitaires, école stoïcienne par exemple – avait cette fin de
[cela veut] l'acte. Ça tourne court quelquefois. Je* veux dire que, pour l'instant, par exemple, dans le circuit à quoi j'ai fait allusion, l'acte qui de notre temps s'épingle du terme de révolutionnaire, l'issue n'est pas encore là, ce n'est pas isolé ni isolable, cette référence à l'acte ; mais enfin, pour les Stoïciens tels que je les ai évoqués tout à l'heure, le fait est que ça a tourné court, que, à un moment, on n'a eu rien de plus à en tirer que ce qu'on avait tiré de ceux qui s'étaient engagés dans cette voie de pensée ; à partir de quoi la nécrophagie dont je parlais tout à l'heure peut
[parce qu'] commencer, et Dieu merci, elle ne peut pas non plus s'éterniser puisque* il ne
12 reste pas tellement de choses comme épaves, comme débris de cette pensée stoïcienne. Mais enfin ça occupe du monde !

Ceci dit, revenons à notre acte psychanalytique et reprenons ce petit croisillon qui est exposé au tableau, dont j'ai maintes fois déjà fait la remarque que vous n'avez pas à y donner de valeur privilégiée aux diagonales, que vous devez plutôt, pour vous en faire une juste idée, le voir comme une sorte de tétraèdre en perspective, ça vous aidera à vous apercevoir que la diagonale n'y a aucun privilège. L'acte psychanalytique consiste essentiellement dans cette sorte d'effet de sujet qui opère en distribuant, si l'on peut dire, ce qui va en faire le support, à savoir le sujet divisé, le $, pour autant que c'est là l'acquis de l'effet de sujet au terme de la tâche psychanalysante, c'est la vérité qui, par le sujet, quel qu'il soit et sous quelque prétexte qu'il s'y soit engagé, est conquise, c'est à savoir par exemple pour le sujet le plus banal, celui qui y* vient à des fins d'être soulagé : voilà, mon symptôme, j'en ai maintenant la vérité ; je veux dire [4] que c'est dans toute la mesure où il y a quelque chose d'irréductible dans cette position du sujet
[effort] 13 qui s'appelle en somme <fort> nommable, l'impuissance à en savoir tout, que je suis là et que, Dieu merci, le symptôme qui révélait ce qui reste de masqué dans l'effet de sujet dont retentit un savoir, ce qu'il y a là de masqué, j'en ai eu la levée ;
[pas] mais assurément non* complète. Quelque chose d'irréductiblement limité dans ce savoir. C'est au prix – puisque j'ai parlé de distribution – de ceci, c'est que toute l'expérience a tourné autour de cet objet *a* dont l'analyste s'est fait le support, l'objet *a* en tant que c'est ce qui, de cette division du sujet est, a été et reste structuralement la cause. C'est dans la mesure où l'existence de cet objet *a* s'est démontrée dans la tâche psychanalysante, et comment ? Mais vous le savez tous :
[de] dans l'effet de transfert ; c'est en tant que le partenaire est* celui qui s'est trouvé remplir, de la structure instituée par l'acte, la fonction qui, depuis que le sujet a joué comme effet de sujet, que pris dans la demande qu'instaurant le désir, il s'est trouvé déterminé par ces fonctions que l'analyse a épinglées comme étant celles de l'objet nourricier, du sein, de l'objet excrémentiel, du scybale*, de la fonction du regard et celle de la voix, c'est en tant que c'est autour de ces fonctions, pour autant que dans la relation analytique elles ont été distribuées à celui qui en est le
14 partenaire, le pivot et, pour tout dire, le support, comme j'ai dit la dernière fois, l'instrument, qu'a pu se réaliser l'essence de ce qu'il en est de la fonction du $ à savoir de l'impuissance du savoir.

Est-ce que j'évoquerai là la dimension analogique qu'il y a, dans cette répartition, avec l'acte tragique ? Car on sent bien que, dans la tragédie, il y a
[ce qui est] quelque chose d'analogue, je veux dire <ce nous est> dans la fiction tragique – telle qu'elle s'exprime dans une mythologie à laquelle il n'est pas du tout exclu

[4] C'est dans toute la mesure où ça n'est pas tout ce qu'il en était de moi*.

que nous ne voyons des incidences tout à fait historiques, vécues, réelles – je veux dire que le héros, tout un chacun qui, dans l'acte, s'engage seul, est voué à cette destinée de n'être enfin que le déchet de sa propre entreprise. Je n'ai nul besoin de donner des exemples ; seul le niveau que j'ai appelé de fiction ou de mythologie suffit à en indiquer pleinement la structure. Mais, tout de même, ne l'oublions pas, ne confondons pas la fiction tragique – je veux dire le mythe d'Œdipe, d'Antigone par exemple – avec ce qui est vraiment une acception, la seule d'ailleurs valable, fondée, de la tragédie, à savoir la représentation de la chose. Dans la représentation, nous sommes évidemment plus près de cette schize telle qu'elle est
15 supportée dans la tâche psychanalysante. Au terme de la psychanalyse, on peut, la division réalisée du sujet psychanalysant, la supporter de la division qui se rencontrait* dans l'aire où pouvait se* jouer la représentation tragique dans sa forme la plus pure. Nous pouvons l'identifier, ce psychanalysant, au couple divisé et relatif du spectateur et du chœur, cependant que le héros, il n'y a pas besoin qu'il y en ait trente-six, il n'y en a jamais qu'un seul, le héros, c'est celui-là qui, sur la scène, n'est rien que la figure de déchet où se clôt toute tragédie digne de ce nom.

L'analogie structurale plane d'une façon tellement évidente que c'est la raison pour laquelle elle a été amenée massivement, si l'on peut dire, sous la plume de Freud et pourquoi cette analogie hante si l'on peut dire toute l'idéologie analytique ; seulement, avec un effet de démesure qui confine au grotesque et qui fait d'ailleurs l'incapacité totale où se révèle cette littérature qu'on appelle analytique de faire autre chose, autour de cette référence mythique, qu'une espèce de redite en rond, extraordinairement stérile, avec de temps en temps quand même le sentiment qu'il y a quelque chose là d'une division dont on ne voit pas ce qui sépare, dont on ne voit pas la radicale insuffisance qui nous y rend inadéquats.

16 Cela frappe certains. Ce n'est pas les pires que ça frappe. Mais ça donne des résultats qui ne peuvent vraiment pas aller beaucoup plus loin que le jappement. N'oublions pas l'Œdipe, ni ce que c'est que l'Œdipe, ni à quel point il
[internement] [intégrement] est <de façon interne> <intégralement> lié à la structure de toute notre expérience ; et quand on a produit ce rappel, on n'a pas à aller beaucoup plus loin. C'est bien pour ça d'ailleurs que je ne considère pas que je fasse de tort à personne en m'étant juré de ne jamais reprendre le thème du Nom-du-Père dans lequel, saisi de je ne sais quel vertige, heureusement rabattu, je m'étais dit une fois que je m'engagerais pour le circuit d'une de mes années de séminaire. Les choses prises à ce niveau sont *hopeless*, alors que nous avons une voie autrement sûre, à la* tracer concernant l'effet de sujet, et qui a affaire à la logique.

Si je vous ai amenés au carrefour de cet effet proprement logique qui est celui qu'a si bien défini la logique moderne sous le terme de la fonction des quantificateurs, c'est évidemment pour une raison qui est fort proche de ceci que je vous ai annoncé comme étant la question d'aujourd'hui, à savoir du rapport de l'acte psychanalytique avec quelque chose de l'ordre d'une prédication ; c'est à savoir qu'est-ce qu'il en est, de quoi pouvons-nous dire qu'il situe le
17 psychanalyste ?

Ne l'oublions pas, si c'est au terme d'une expérience de la division du sujet que quelque chose qui s'appelle le psychanalyste peut s'instaurer, nous ne pouvons nous fier à une pure et simple identification de terme, de celle qui est au principe de la définition du signifiant, que tout signifiant représente un sujet pour un autre signifiant. Justement le signifiant, quel qu'il soit, ne peut être *tout* ce qui représente le sujet ; justement, comme je vous l'ai montré la dernière fois, de ceci que la

[chose] [objet *a* choit] fonction que nous épinglons « tout » relève d'une cause* qui n'est autre que l'objet *a* si cet objet a chu* dans l'intervalle qui, si l'on peut dire, aliène la complémentarité (je vous l'ai rappelé la dernière fois) de ce qu'il en est du sujet représenté par le signifiant du sujet $ avec le S, quel qu'il soit, prédicat qui peut s'instituer au champ de l'Autre ; donc que ce qu'il en est, de par cet effet, du *tout* en tant qu'il s'énonce, intéresse tout autre chose que ce vers quoi, si je puis dire, l'identification ne se prend pas à savoir vers* la reconnaissance venue de l'Autre, puisque c'est de cela qu'il s'agit, que dans rien de ce que nous pouvons inscrire de nous-mêmes au champ de l'Autre, nous ne pouvons nous reconnaître.

[connaissance] 18 Ce *tout* ce qui nous représente, dans cet appel de* <reconnaissance>, pourrait avoir à faire avec ce vide, avec ce creux, avec ce manque. Or, c'est là ce qui n'est pas. C'est qu'au principe de l'institution de ce *tout* requis, chaque fois que nous énonçons quoi que ce soit d'universel, il y a autre chose que [la possibilité] <l'impossibilité> qu'il masque, à savoir celle-là de se faire reconnaître, et ceci s'est avéré dans l'expérience analytique en ceci que j'articulerai d'une façon ramassée parce qu'elle est exemplaire : *que le sexe n'est pas tout*, car c'est cela la découverte de la psychanalyse. On a beau voir ressurgir des sortes de recueils de gens qu'on délègue à rassembler un certains nombres de textes sur ce qu'il en est, sur ce fameux champ si bizarrement préservé, réservé qu'est la psychanalyse ; on donne une bourse de recherche à un monsieur qui s'appelle Brown[5] et qui a écrit quelque chose de pas si mal *Eros et Thanatos* autrefois ; il en avait profité pour dire des choses assez sensées sur M. Luther, et comme c'était au bénéfice de l'Université Wesleyan, tout cela se justifiait assez bien. Mais enfin, ne connaissant plus de mesure à ces opérations de rassemblement, il publie quelque chose qui s'appelle *Le corps d'amour* et qu'on nous commente d'une note nous parlant du 19 pansexualisme freudien. Or justement, si ce que Freud a dit signifie quelque chose, c'est bien sûr qu'il y a eu la référence à ce qu'on attendrait qui se produise de la conjonction sexuelle, à savoir une union, un *tout*, justement s'il y a quelque chose qui s'impose au terme de l'expérience, c'est que, au sens où je vous indique, et où je le fais résonner pour vous, le sexe n'est *pas tout*. Le *tout* vient à sa place. Ce qui ne veut pas dire du tout que cette place soit la place de tout. Le *tout* l'usurpe en faisant croire, si je puis dire, que lui, le *tout*, vient du sexe. C'est ainsi que la fonction de vérité change de valeur, si je puis m'exprimer ainsi, et que ce qui se trouve fort bien coller, ce qui est encourageant, avec certaines découvertes qui sont faites dans le champ de la logique, ce qui peut s'exprimer en ceci, nous fait toucher du doigt que le *tout*, la fonction du tout, le tout quantificateur, la fonction de l'universel, que le tout doit être conçu comme un déplacement de la partie. C'est pour autant que l'objet *a* seul motive et fait surgir la fonction du tout comme telle que nous nous trouvons en logique soumis à cette catégorie du *tout*, mais en même temps que s'explique un certain nombre de singularités qui l'isolent dans l'ensemble des fonctionnements logiques, je veux dire ce champ où règne l'appareil du quantificateur, qui l'isolent en y faisant surgir des difficultés 20 singulières, d'étranges paradoxes.

Bien sûr, il y a tout intérêt à ce que le plus possible d'entre vous – et je le dis aussi bien pour chacun que pour tous – aient une certaine culture logique, je veux dire que personne ici n'a rien à perdre à aller se former à ce qui s'enseigne

[5] Norman O. Brown, *Eros et Thanatos*, Essai traduit de l'américain par Renée Villoteau, nouvelle édition revue par Roger Lewinter, Les Lettres nouvelles, Denoël.
Dans la même collection, *Le Corps d'amour*, Paris, Julliard, 1960, Denoël, 1972. Titre original : *Life against death*, Wesleyan university, U.S.A., 1959.

dans les endroits où c'est autour des champs déjà constitués du progrès de la logique présente, que vous n'avez rien à perdre à aller très précisément vous y
[dessiner] former pour entendre ce à quoi ici je m'essaie pour dessiner* une logique fonctionnant dans une zone intermédiaire, pour autant qu'elle n'a point encore été
[savoir] maniée d'une façon convenable. Vous ne perdrez rien à saisir* ce à quoi je fais allusion quand je dis qu'encore que la logique des quantificateurs soit arrivée à obtenir son statut propre et vraiment tout à fait rigoureux, je veux dire ayant toute apparence d'en exclure le sujet, je veux dire d'être maniable au moyen des pures et simples règles qui relèvent d'un maniement de lettres, il n'en reste pas moins que, si vous comparez l'usage de cette logique des quantificateurs avec tel ou tel autre secteur, segment de la logique, tels qu'ils se définissent en divers termes, vous vous apercevrez qu'il est singulier que, alors que pour tous les autres appareils logiques vous pouvez donner toujours un assez grand nombre d'interprétations
21 géométrique par exemple, économique, conceptuelle – je veux dire que chacun de* ces maniements des appareils logiques est tout à fait plurivalent quant à l'interprétation – il est tout à fait saisissant, au contraire, de voir que quelle que soit la rigueur à la quelle on a pu, en fin de compte, arriver à pousser la logique des quantificateurs, jamais vous n'arriverez* à en soustraire ce quelque chose qui s'inscrit dans la structure grammaticale, je veux dire dans le langage ordinaire, et qui fait intervenir ces fonctions du *tout* et du *quelque*.

La chose a des conséquences ; d'aucune* d'entre elles n'a pu être mise en valeur qu'au niveau des logiciens – je veux dire là où l'on sait se servir de ce que c'est qu'une déduction – c'est à savoir que partout où nous soutiendrons un système, un appareil tel qu'il s'agisse de l'usage des quantificateurs, nous ne pourrons créer des algorithmes tels qu'il suffise qu'il soit réglé d'avance que tout problème est purement et simplement soumis à l'usage d'une règle une fois fixée de calcul que dès lors que nous sommes dans ce champ, nous serons toujours capables d'y faire surgir de* l'indécidable.

Étrange privilège. Pour ceux qui ici n'ont jamais entendu parler de l'indécidable, je vais illustrer ce que je dis d'un petit exemple. Que veut dire
22 « indécidable » ? (Je m'excuse pour ceux à qui ce que je vais dire apparaîtra une rengaine rebattue).

Je prends un exemple ; il y en a beaucoup. Vous savez – ou vous ne savez pas – ce que c'est qu'un nombre parfait ; c'est un nombre tel qu'il soit égal à la somme de ses diviseurs. Exemple : les diviseurs du nombre 6 sont 1, 2 et 3. 1 +2 + 3 = 6. C'est également vrai pour 28. (Il ne s'agit pas de nombre premiers, il s'agit des diviseurs, ce qui veut dire : étant donné un nombre, en combien de parts égales pouvez-vous le diviser ?) Pour 28, cela vous donne, 14, 7, 4, 2 et 1. Cela fait 28.

Vous voyez que ces deux nombres sont des nombres pairs. On en connaît des tas comme ça. On ne connaît pas de nombre impair qui soit parfait. Cela ne veut pas dire qu'il n'en existe pas. L'important, c'est qu'on ne peut pas démontrer qu'il est impossible qu'il en existe. Voilà de l'indécidable. De l'indécidable dont le lien avec la structure, la fonction logique qui s'appelle celle des quantificateurs, n'est pas ce qu'il est ici <de> mon rôle de vous faire toucher ; disons, à la rigueur, qu'on pourrait réserver ça pour le séminaire fermé. Je demanderai que quelqu'un s'y associe à moi dont c'est plus le métier que le mien de le faire.

23 Mais ce privilège de la fonction des quantificateurs en tant qu'elle nous intéresse au plus haut point, vous allez tout de suite le voir, ce privilège – je soulève, appelons ça provisoirement, l'hypothèse – cette impasse en tant qu'elle

est, remarquez-le, une impasse féconde, car si nous avions le moindre espoir que tout peut être soumis à un algorithme universel, qu'en tout nous pouvons trancher sur la question de savoir si une proposition est vraie ou fausse, c'est ça qui serait plutôt une fermeture. L'hypothèse que je soulève tient en ceci que ce privilège de la fonction de la quantification tient à ce qu'il en est de l'essence du *tout* et de sa relation à la présence de l'objet *a*.

Il existe quelque chose qui fonctionne pour que tout sujet se croie *tout*, pour que le sujet se croie tout sujet, et par là même sujet de tout ; de ce fait, même en droit de parler de tout.

Or, ce que nous donne l'expérience analytique est ceci qu'il n'y a pas de sujet dont la totalité ne soit illusion, parce qu'elle ressortit à l'objet *a* en tant qu'élidé.

Nous allons maintenant tâcher de l'illustrer, montrant en quoi ceci, de la façon la plus directe, nous intéresse ; comment correctement s'exprime ce qu'il en
24 est de la dimension proprement analytique sinon ceci : tout savoir n'est pas conscient. L'ambiguïté, la problématique, la schize fondamentale qu'introduit la fonction de quantificateur, en tant qu'elle introduit un « pour tout » et un « il existe », consiste en ceci : c'est qu'elle admet, mais du même coup met en question, ceci que, si nous disons : « il n'est pas vrai que pour tout… (ce qui suit) il en est de façon telle ou telle », ceci implique qu'il est dit qu'il y a, de ce *tout*, quelque chose *qui… ne pas*, parce qu'il n'est pas vrai que pour *tout* il y en a *qui… ne pas*.

En d'autres termes que, parce qu'une négation porte sur l'universel, quelque chose surgit de l'existence d'un particulier et que, de même, parce que, *pas tout* n'est affecté d'un *ne pas*, chose plus forte encore, *il y en a des…* (comme on dit) *qui* ; faisant surgir une existence positive particulière d'une double négation, celle d'une vérité qui, retirée au *tout* de ne pas être, en ferait surgir une existence particulière.

Or, suffirait-il qu'il ne soit pas démontré que *tout… quelque chose*, pour qu'il existe *quelque chose qui… ne pas* ? Vous le sentez bien, il y a là un écueil, une question qui, à elle toute seule, suffit à rendre fort suspect cet usage de la
25 négation en tant qu'elle suffirait à elle toute seule à assurer le lien, la cohérence* des fonctions réciproques de l'universel et du particulier. Pour ce qu'il en est du savoir, que du fait que *tout savoir n'est pas conscient*, nous ne pouvons plus admettre comme fondamental que le savoir se sait lui-même, est-ce là dire qu'il est correct de dire *qu'il y a de l'inconscient* ?

C'est très précisément ce que, dans cet article recueilli dans mes *Écrits* qui s'appelle « Position de l'inconscient » [6], j'ai essayé de faire sentir en y employant ce que je pouvais faire alors, à savoir une petite parabole qui n'était autre qu'une façon d'imager sous une espèce que même, si je me souviens bien, j'ai appelé, puisqu'il me plaît assez de jouer avec le mot homme « l'hommelette » et qui n'est autre que l'objet *a*. Bien sûr, ce pourra être l'occasion pour un futur « *scholar* » de s'imaginer que, au moment où j'ai écrit mes « Position de l'inconscient », je n'avais pas une traître idée de la logique, comme si bien sûr ce qui constitue l'ordre de mes discours ne consistait pas justement à les faire adapter pour un certain auditoire, qui ne l'est d'ailleurs pas entièrement car on sait bien ce que sont capables d'accueillir les oreilles des psychanalystes et de ne pas accueillir à un moment donné.

[6] J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, *op. cit.*, p. 829. « hommelette », p. 845.

Pour ce qu'il en est de la qualification, il y a bien longtemps que, pour tout
26 ce qu'il en est du savoir, la réflexion constructive autour de l'*epistemê* a mis en cause ce qu'il en est du praticien quand il s'agit d'un savoir ; autant au niveau de Platon chaque fois qu'il s'agit d'assurer un savoir dans son statut c'est la référence à l'artisan qui prévaut et rien ne semble obvier à l'annonce que toute pratique humaine – je dis « pratique » parce que ce n'est pas dire du tout, parce que nous faisons prévaloir l'acte, que nous en repoussions la référence –, tout praticien suppose un certain savoir si nous voulons nous avancer dans ce qu'il en est de l'*epistemê*. Tout savoir de charpente, voilà qui, pour nous, définira le charpentier.

Ceci secrètement implique que la charpente se sait elle-même en tant qu'art (je ne dis pas en tant que matière, bien entendu) ce qui prolonge pour nous, analystes, ceci, c'est que tout savoir de thérapeutique qualifie le thérapeute, ce qui implique, et d'une façon plus douteuse, que la thérapeutique se sait elle-même.

Or s'il y a quelque chose que le plus – pardonnez-moi, je vais le dire ! – instinctivement repousse le psychanalyste, c'est que tout savoir de psychanalyse qualifie le psychanalyste, et ce n'est pas sans raison, très précisément en ceci non
27 pas bien sûr que nous en sachions plus par là sur ce qu'est le psychanalyste, mais que tout savoir de psychanalyse est tellement mis dans la suspension de ce qu'il en est de la référence de l'expérience à l'objet *a*, en tant qu'au terme il est radicalement exclu de toute subsistance de sujet, que le psychanalyste n'est nullement en droit de se poser qu'en faisant le bilan de l'expérience dont il n'est à proprement parler que le pivot et l'instrument. Tout savoir qui dépend là de cette fonction de l'objet *a* assurément n'assure rien – et justement de ne pouvoir répondre de sa totalité sinon en référence à cette instrumentation – certes impose qu'il n'ait rien qui puisse se présenter comme tout de ce savoir mais que justement cette absence, ce manque n'impose d'aucune façon qu'on puisse en déduire ni qu'il y ait ni qu'il n'y ait pas de la psychanalyse. La réflexion, le rebondissement de la
[du] négation au niveau du *tout* n'implique de conséquence nulle au niveau <de ce> particulier que le statut du psychanalyste en tant que tel ne repose sur rien d'autre que ceci : qu'il s'offre à supporter dans un certain procès de savoir ce rôle d'objet de demande, de cause du désir, qui fait que le savoir obtenu ne peut être tenu que pour ce qu'il est : réalisation signifiante accointée à une révélation de fantasme.

28 Si le « *pas tout* » que nous mettons dans ceci : « *pas tout savoir n'est conscient* », représente la non constitution du *tout* savoir, ceci, au niveau même où le savoir se nécessite, il n'est pas vrai qu'il existe forcément du savoir inconscient que nous pourrions « théorétiser » sur n'importe quel modèle logique. Est-ce pour le psychanalyste que le psychanalysant est, à la fin de sa tâche, ce qu'il est ? Toute une façon d'exposer la théorie, parce qu'elle implique une façon de le penser, met dans l'action psychanalytique ce facteur qui intervient comme parasite : le psychanalyste a le fin mot de ce qu'il faut en penser, c'est-à-dire que c'est lui qui a la pensée de toute l'affaire, que le psychanalysant à la fin serait régularisé, ce qui implique qu'il pose en être une certaine conjonction subjective, qu'il se repose à nouveau d'un *je ne pense pas* renouvelé seulement de passer* du restreint au généralisé.

En est-il ainsi ? Jamais. Ce n'est pas une simple énigme que le psychanalyste qui le sait mieux que personne par expérience puisse se mettre à concevoir sous cette forme de science-fiction, c'est le cas de le dire, le fruit que lui-même en obtient.

Est-ce donc dans l'ordre du *pour soi* que s'achève le trajet
29 psychanalysant ? C'est ce qui n'est pas moins contredit par le principe même de

l'inconscient ; par quoi le sujet est condamné non seulement à rester divisé d'une pensée qui ne peut s'assumer d'aucun « *je suis qui pense* » qui un *en soi* du *je pense* irréductible à rien qui le pense *pour soi*, mais dont c'est justement la fin de la psychanalyse qu'il se réalise comme constitué de cette division, cette division où tout signifiant, en tant qu'il représente un sujet pour un autre signifiant, comporte la possibilité de son inefficience, précisément à opérer cette représentation de sa mise en défaut au titre de représentant. Il n'y a pas de psychanalysé ; il y a un « ayant été psychanalysant », d'où ne résulte qu'un sujet averti, de ce à quoi il ne saurait penser comme constituant de toute action sienne.

Pour concevoir ce qu'il doit en être de ce sujet averti, nous n'avons aucun type encore existant. Il n'est jugeable qu'au regard d'un acte qui est à construire comme celui où, se réitérant, la castration s'instaure comme passage à l'acte, de même que son complémentaire, la tâche psychanalytique elle-même, se réitère en s'annulant comme sublimation.

Mais ceci ne nous dit rien du statut du psychanalyste car, à vrai dire, si son
30 essence est d'assumer la place où, dans cette opération, se situe l'objet *a*, quel est le statut possible d'un sujet qui se met dans cette position ? Le psychanalyste dans cette position peut n'avoir de tout ce que je viens de développer, à savoir de ce qui la conditionne, pas la moindre idée ; pas la moindre idée de la science par exemple. C'est même courant. À la vérité, il ne lui est même pas demandé de l'avoir, vu le champ qu'il occupe et la fonction qu'il a à remplir. Du support de logique de la science, par contre, il aurait beaucoup à apprendre. Mais si j'ai fait référence à son propos à des statuts, quels qu'ils soient, de praticien, est-il exclu que dans aucun de ces statuts, tels qu'ils sont pour nous évoqués depuis l'Antiquité, de la réflexion sur la science, mais aussi bien encore présents dans un certain nombre de champs, est-ce que pour lui n'est pas de quelque ressort, de quelque valeur ce qui, à la lumière sans doute et seulement de la psychanalyse, peut être défini dans telle fonction de pratique comme évidant, comme mettant en valeur la présence de l'objet *a* ?

Pourquoi, à la fin de l'année sur les problèmes cruciaux de la psychanalyse, ai-je fait ici tellement état de la fonction de la perspective ? Il semble que ce soit là,
31 théorie, opération qui n'intéresse que l'architecte – …si ce n'est pour montrer que ne l'eut-il pas isolé lui-même depuis toujours, je veux dire depuis le temps où nous ne savons pas trop comment justifier l'idéal qui dirigeait par exemple ce qui nous est légué des grammatismes d'un Vitruve… – que ce dont il s'agit, ce qui domine ce que nous aurions tout à fait tort, vu la présence des idéaux, de réduire à une fonction utilitaire, de bâtisse par exemple, ce qui domine, c'est une référence qui est celle que j'ai essayé de vous expliquer dans sa relation avec l'effet de sujet au moment où la perspective vient dans sa structure propre au niveau de Desargues [7] c'est-à-dire où elle instaure cette autre définition de l'espace qui s'appelle la géométrie projective ; et cette mise en question de ce qui est le domaine même de la vision en tant qu'un premier aspect, il semblerait qu'elle puisse être entièrement supportée par une opération de quadrillage mais que, au contraire, y apparaît cette structure fermée qui est celle à partir de laquelle j'ai pu essayer pour vous d'isoler, de définir entre tous les autres et parce qu'il est le plus négligé de la fonction psychanalytique, la fonction de l'objet *a* qui s'appelle le regard.

[7] Girard Desargues, René Taton, « Brouillon project d'une atteinte aux Événements des rencontres du cône avec un plan » 1639, in *L'Œuvre mathématique*, Paris, Vrin, 1981.

Est-ce pour rien que, au terme de cette même année, autour du tableau des Ménines [8], je vous fait un exposé sans doute difficile mais qu'il faut prendre
32 comme apologue, et comme exemple, et comme repère de conduite pour le psychanalyste ; car ce qu'il en est de l'illusion du sujet supposé savoir est toujours autour de [...]le champ de la vision. Si au contraire autour de cette œuvre exemplaire qu'est le tableau des Ménines, j'ai voulu vous montrer la fonction inscrite de ce qu'il en est du regard et de ce qu'elle a en elle-même à opérer d'une façon si subtile qu'elle est à la fois présente et voilée, c'est, comme je vous l'ai fait remarquer, notre existence même, à nous, spectateurs, qu'elle met en question, la réduisant à être en quelque sorte plus qu'ombre au regard de ce qui s'institue dans le champ du tableau d'un ordre de représentation qui n'a à proprement parler rien à faire avec ce qu'aucun sujet peut se représenter, est-ce que ce n'est pas là l'exemple et le modèle où quelque chose d'une discipline qui tient au plus vif de la position du psychanalyste pourrait s'exercer ? Est-ce que ce n'est pas le piège à quoi cède, dans cette singulière représentation fictive que j'essayais tout à l'heure de vous donner comme étant celle où le psychanalyste finit, au regard de son expérience qu'il appelle clinique, par s'arrêter, est-ce qu'il n'y pourrait pas trouver
33 le modèle de rappel de signe, qu'il ne saurait rien instituer du monde de son expérience sans qu'il doive, de toute nécessité, y présentifier, et comme telle, la fonction de son propre regard.

Assurément, ce n'est là qu'une indication mais une indication donnée, comme je fais souvent à la fin de tel ou tel de mes discours, très en avance, qui relève de ceci que si, dans la psychanalyse – je veux dire dans l'opération située dans les quatre murs du cabinet où elle s'exerce – tout est mis en jeu de l'objet *a*, c'est avec une très singulière réserve, et qui n'est pas de hasard, concernant ce qu'il en est du regard. Et là, je voudrais indiquer avant de vous quitter aujourd'hui l'accent propre que prend ce qu'il en est de l'objet *a* d'une certaine immunité à la négation qui peut expliquer ce par quoi, au terme de la psychanalyse, le choix est fait qui porte à l'instauration de l'acte psychanalytique, c'est à savoir ce qu'il y a d'indéniable dans cet objet *a*.

Observez la différence de cette négation quand elle porte, dans la logique prédicative, sur le *non homme*, comme si ça existait ; mais ça s'imagine, ça se supporte. « Je ne vois pas », la négation tient quelque chose d'indistinct, qu'il s'agisse d'un défaut de ma vue ou d'un défaut de l'éclairage, motive la négation.
34 Mais « je ne regarde pas », est-ce qu'à soi tout seul, ça fait surgir plus d'objets complémentaires que n'importe quelle autre énonciation ; je veux dire que je regarde ceci ou cela ; « je ne regarde pas », c'est assurément qu'il y a là quelque chose d'indéniable, puisque je ne le regarde pas ; et la même chose dans le quatre autres registres de l'objet a qui s'incarneraient dans un « je ne prends pas » pour ce qu'il en est du sein – et nous savons ce que ça veut dire, l'appel que ça réalise au niveau de l'anorexie mentale – du « je ne lâche pas » et nous savons ce que ça veut dire au niveau de cette avarice structurante du désir. Et irai-je à évoquer, au terme de ce que j'ai à vous dire aujourd'hui, ce que nous faisons entendre d'un « je ne dis pas » ; c'est en général entendu « je ne dis pas non ». L'entendez-vous, vous-même ainsi : « Je ne dis pas ». Non ?

---

[8] Lacan se réfère ici à son séminaire L'objet de la psychanalyse, 1965-66, inédit, où il consacre toutes les séances du mois de mai à commenter le tableau des Ménines de Vélazquez. Lacan revient sur ce tableau dans son séminaire RSI, 1974-75, inédit, à deux reprises : au cours des séances du 18 février 1975 et du 13 mai 1975. On peut lire à ce sujet l'article d'E. Porge, « L'analyste dans l'histoire et dans les structures du sujet comme Velazquez dans les Ménines », *Littoral*, n° 26, « Clinique du psychanalyste », Toulouse, Érès, nov. 1988.